

## Séminaire sur les collections sportives

## 23 au 25 septembre 2018 à Alexandrie

salle de conférences Paul Desmarais de l'Université Senghor

23 septembre

09h30 : café d'accuell à l'Université Senghor

10h00 : Mot de bienvenue du recteur de l'Université Senghar, et du président ICOM/Egypt

10h15: Exposé introductif du representant du sporting club, Abdel Rahman Abbas « Projet de musée sportif au sporting club»

10h30 : Exposé introductif du représentant du Comité Olympique égyptien, Hassan Abbas Amar, « Le Musée du Comité Olympique égyptien «

1960 : Exposé introductif du représentant de ICOM/Egypt : Mohamed El Maguid, « Classification des musees en Egypte »

19530 : Exposé introductif du représentant de

l'Université Senghor : Jean-François Faü, « Le phénomène de Clubs en Egypte : un leg colonial »

12h30 : Déjeuner à l'Université Senghor 14h00 : Visite guidée du Stade d'Alexandrie

24 septembre a l'Université Senghor 05h30 : Marie Grasse (Musée des sports de Nice): « Le musée du sport et ses collec-

10h15 : Bely Hermann (Musée national/ Ouagadougou): « muséographie et sport au Burkina Faso »

TINGO: Pause café

TIh30 : Abdoulaye Camara (IFAN/Dakar) : + La lutte au Sénégal, un patrimoine

national + 12h45 : Déjeuner à l'Université Senghor

Seminaire de réflexion sur les évolutions contemporaines des collections sportives, à partir d'une ré-interrogation de la notion « d'idée sportive » en Afrique.

> 14h00 : Islam Assem (HLT.H.R) : + Le stade d'Alexandrie, une nouvelle lecture »

14h45 : Abdel Aziz Salah Salem [Université du Caire): « Les musées sportifs en Egypte à travers les âges: Réalité et défis «

15h30 : Dine Ezzedine (Université du Caire) : « Les collections sportives en Égypte »

16h15 : Hussein El Shabouri (Université d'Alexandrie) - Conclusions du séminaire

17h15 : discussion

25 septembre au Caire

09h00 : Départ en bus au Caire, visite du musée olympique égyptien.











#### **AVANT-PROPOS**

Ce séminaire a pour ambition d'inviter des universitaires, des conservateurs et des praticiens du sport à une réflexion sur les évolutions des collections sportives à partir d'une ré-interrogation de la notion « d'idée sportive » en Afrique.

Cette manifestation devra permettre de relever les éléments qui fondent la longévité et la vitalité des nouveaux thèmes contemporains restant liés au sport dans le continent africain, que ce soit le football ou la lutte.

Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, le sport, et plus précisément l'athlète, sont représentés et valorisés par l'art, à travers la sculpture, la céramique, la gravure et la photographie. Au-delà de l'inspiration esthétique du corps humain, livré dans des proportions presque parfaites, l'artiste suggère les déplacements et les mouvements, tout en mettant en avant les qualités humaines, comme l'agilité, l'intelligence ou la ruse. Il s'agit de l'esthétique sportive au service de l'éthique sociale.

L'art peut également témoigner de l'évolution de certaines spécialités sportives et de l'élaboration d'une technique de support de ces disciplines au sein des collections sportives. Cette élaboration permet également d'analyser les différents traitements du thème du sport dans l'art contemporain, de la FIAC à l'internationales des collectionneurs.

Ainsi le sport dans l'art, et l'art au service du sport permettent d'aborder le phénomène sportif sous l'angle historique, sociologique et économique tout en lui donnant une nouvelle place dans la société africaine contemporaine.



#### **SUR LE SEMINAIRE...**

L'Université Senghor a eu le plaisir d'organiser et d'accueillir à Alexandrie, du 23 au 25 septembre 2018, un séminaire sur les collections sportives, organisé en partenariat avec l'ICMAH, l'ICOM- Egypte, le Musée national des Sports de Nice, le Sporting Club d'Alexandrie et le Comité olympique égyptien. Bien que l'idée d'un séminaire sur les collections sportives en Egypte n'ait pas soulevé un enthousiasme immédiat, il nous a fallu nous rendre à l'évidence que le sujet avait un fort potentiel dans ce pays. Le football y est très populaire, l'Egypte excelle dans le domaine du squash, elle dispose d'infrastructures sportives importantes et nombreuses qui vont lui permettre d'accueillir en 2019 et pour la 5e fois, la Coupe d'Afrique des Nations qu'elle a remporté 3 fois de suite en 2006, 2008 et 2010. Par ailleurs, on trouve en Egypte de nombreuses traces archéologiques de pratiques sportives depuis l'Antiquité. Autant d'atouts pour mettre le sujet des collections de sport au-devant de la scène et

susciter des projets de musées ou d'événements culturels mettant le sport et les pratiques sportives au-devant de la scène.

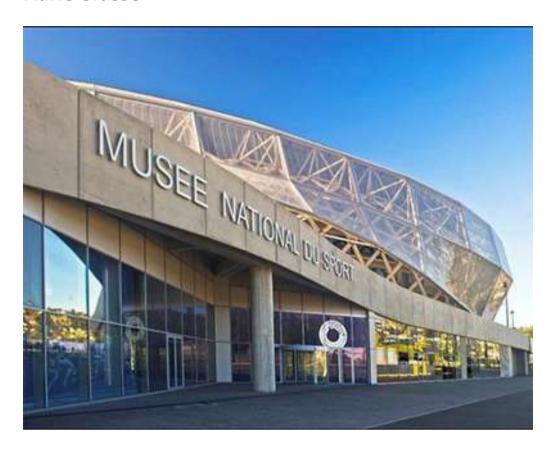
Mais, au-delà du contexte égyptien, le séminaire a été l'occasion de réinterroger la place du sport dans la société africaine contemporaine sous l'angle historique, sociologique et économique à partir d'exemples tirés du Burkina Faso, du Sénégal en plus du cas égyptien. Et je me réjouis qu'à l'issue des échanges, l'idée d'une nouvelle rencontre ait fait jour afin de poursuivre la réflexion sur le développement de collections ou d'expositions sur la thématique du Sport. L'Université Senghor, acteur du développement et du changement en Afrique, est ainsi disposée à accompagner la réflexion engagée ainsi que d'appuyer des projets qui contribueraient au développement de la visibilité du sport, en Afrique, dans sa dimension culturelle.

## Thierry Verdel, Recteur de l'Université Senghor



### Le Musée National du sport (Nice-France)

#### **Marie Grasse**



La muséographie peut se résumer à « l'ensemble des techniques développées pour remplir les fonctions muséales et particulièrement en ce qui concerne l'aménagement du musée, la conservation, la restauration, la sécurité et l'exposition ». Elle apparait donc comme un ensemble de techniques permettant de mieux développer le musée.

Les fonctions muséales ne peuvent être bien remplies sans une réelle politique de développement des collections. Et par collection il faut entendre, de manière générale, « un ensemble d'objets matériels ou immatériels (œuvres, artefacts, spécimens, documents d'archives, témoignages, etc.) qu'un individu ou un établissement a pris soin de rassembler, de classer, de sélectionner, de conserver dans un contexte sécurisé et le plus souvent de communiquer à un public plus ou moins large, selon qu'elle est publique ou privée.

La nature des collections peut varier d'un musée à un autre, d'une époque à une autre, d'un territoire à un autre suivant des choix opérés par les différentes autorités de tutelle.

En ce qui concerne les collections sportives, elles peuvent être liées aux différentes pratiques physiques et sportives, à l'histoire et à l'évolution technique des équipements et matériels, à l'interprétation artistique (peinture, sculpture, photographique, musicale, arts décoratifs, philatélie, etc.) ou encore l'interprétation des activités physiques. Elles peuvent regrouper aussi les témoignages du phénomène sportif, et de manière plus contemporaine, sous nos cieux, l'histoire des champions et acteurs du sport avec leurs équipements et souvenirs.



#### Les collections sportives en France, les collections du MNS

S'agissant des collections liées au sport en général, on notera qu'en dehors des musées spécialisés/ de clubs (musée des verts à Saint Etienne, musée de la fédération de Basquet) ou traitant de thématique spécifique (Tenniseum, musée de la boxe ...), les collections des autres musées

publics sont essentiellement ethnographiques/de société regroupant entre autres des objets du quotidien.

C'est donc dans les collections de ces derniers musées dits ethnographiques/de société qu'il faut rechercher des objets liés aux pratiques physiques et sportives. Nous disons bien rechercher des objets liés aux pratiques physiques et sportives car il n'existe pratiquement pas de collections uniquement « sportives » au sens moderne du terme. En effet, il n'y a pas de collections typiquement sportives, inventoriées telles celles du Musée national su sport.

Ce dernier œuvre depuis cinquante ans, pour réunir une collection destinée à permettre la compréhension du phénomène sportif sous l'angle historique, sociologique, anthropologique ou économique. Ces collections de matériaux, de tailles et d'aspects très variés, datent pour les plus anciennes du 16<sup>e</sup> siècle et pour la grande majorité des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Les acquisitions contribuent à remplir l'une des missions du musée, à savoir construire et affirmer son statut d'établissement représentatif du patrimoine sportif français, de lieu de mémoire, d'espace éducatif, et de terrain de recherche scientifique.



Le MNS se trouve actuellement en possession de 43 000 objets. La collection d'affiches est le plus important fonds du musée (près de 20 000). Jean Durry, premier directeur de l'établissement, en a initié très tôt la collecte. Comme celles des Beaux-arts (peinture, sculptures, dessins, ...). Cette démarche témoigne de la dimension historique et artistique des premières acquisitions. En tant que musée de société, le MNS a également le rôle d'acquérir, de conserver et de valoriser une collection ayant un intérêt artistique et émotionnel révélant de quelle manière le sport et son histoire ont inspiré des artistes tels que Pablo Picasso, Nicolas de Staël, Alfred Boucher, Robert Delaunay, Maurice Denis, ... pour ne citer qu'eux.



En tant qu'objets sacralisés, témoins des exploits d'un athlète et de moments marquants de l'histoire du sport, les tenues et matériels de sports ont également une place importante dans les collections du musée.

Objets de victoires ou de défaites, les trophées et les médailles sont aussi des pièces qui parlent d'une époque, d'un artiste, d'une équipe ou d'un joueur. Ce domaine permet d'inscrire le sport dans les savoir-faire artistiques. D'autre part, elle constitue une pièce essentielle du rituel sportif. Tout grand événement est assorti d'un trophée (Coupe du monde, Championnat de France, Coupe de France ou de la ligue), d'une médaille. Enfin, les objets du quotidien témoignent également de l'omniprésence du phénomène sportif au sein de la société (jouets, publicité, vie domestique) et construisent nos souvenirs, notre culture populaire.



## Mise en valeur du patrimoine sportif

Ambigüité du sport qui est dans l'action, le présent, le mouvement, l'émotion et le musée qui demeure statique, .... Qui expose des objets inanimés dans la durée...

Comment un établissement muséal peut-il transcrire ces émotions intangibles en présentant des vêtements et des accessoires sous vitrines ? Comment peut-il les partager avec le public ?

Aussi, au lieu d'associer systématiquement ces objets à un film ou à un commentaire, au risque de rendre encore plus dérisoire la trace qu'il nous reste de l'événement auquel ils ont été associés, le parti pris du Musée national du sport, ouvert à Nice, en 2014, dans sa nouvelle muséographie, est de présenter les collections à un moment donné de leur histoire, à l'instant « t » d'un moment historique sportif. Tantôt un grand bi juxtapose le vélo de cyclisme sur piste, des JO de Londres 2012... démontrant ainsi derrière la sacralisation de l'objet utilisé par Mickaël Bourgain... toute l'évolution technologique de la forme, des matériaux, du poids qui ont ainsi contribué à l'avancée mécanique de la discipline ; tantôt le short et le peignoir de Marcel Cerdan font appel à l'imaginaire collectif du « bombardier marocain » qui va battre Tony Zale en nous propulsant parallèlement sous les feux des projecteurs de la môme Piaf; ou encore la montre de Pierre Mazeaud symbole de son ascension de l'Everest et de sa durée, ou le piolet de Maurice Herzog (ascension controversée de l'Annapurna en 1950), nous rappellent qu'ils ont influencés des centaines de jeunes montagnards en herbe, en soif de liberté...



II est par ailleurs, impossible de restituer dans l'espace confiné d'une structure muséale la profusion et la diversité du fait sportif, les dizaines de milliers de spectateurs qui vibrent et s'interpellent au rythme d'un match et qui font la fête les soirs de victoire... et difficile plus encore, d'en mesurer l'impact sociétal.



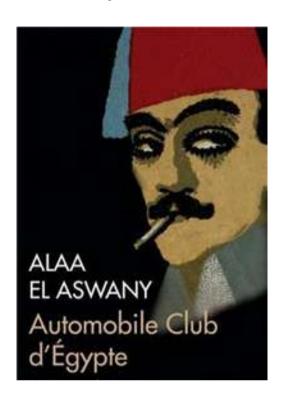
Le Musée National du sport est à la fois l'écrin d'objets ayant appartenu à des sportifs et interroge également plus largement sur le reflet que ces témoins donnent à l'histoire de notre société. En ce sens, le musée est un atelier de réflexion proposant de larges problématiques à partir desquelles peuvent être élaborées des expositions. En ce sens, il est le « musée social » de Lévi-Strauss dans le rôle qu'il se proposait de lui donner : apprendre à mieux se situer dans la société dans laquelle nous vivons et en être un témoin privilégié.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- Catherine CUENCA, Le patrimoine scientifique et technique du XXe siècle : un projet de sensibilisation et de sauvegarde, Revue Culture & Musées, n° 2, 2003. Musées et organisation (sous la direction de Catherine Ballé) pp 129-143.
- André DESVALLES et François MAIRESSE, Concepts clés de Muséologie, avec le soutien du Musée Royal de Marieront et du Comité International de l'ICOM pour la Muséologie, Armand Colin, 2010.
- André DESVALLES et François MAIRESSE, Dictionnaire encyclopédique de muséologie, Armand Colin, 2011, 732 pages.

## Le phénomène des Club en Egypte : Un Leg Colonial

### Jean-François Fau



À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les communautés étrangères résidant en Égypte s'intéressèrent à la création d'associations communautaires en fondant plusieurs clubs sociaux et sportifs. Ce système a atteint son apogée au début du XX<sup>e</sup> siècle dans des villes comme Alexandrie, Port- Saïd et Le Caire.

Parmi ces clubs, on peut citer : le Club d'escrime, le club grec sportif, *Million* grec pour la gymnastique, groupe d'amateurs de cyclisme, Union nationale italienne, Club de boxe à Cléopâtre, Club d'escrime égyptien, Club mixte italien, le Football *Club Savoia*, etc.

Ensuite, les Égyptiens fondèrent, à leur tour, plusieurs clubs parmi lesquels : *Al Seka Al Hadid- Al Ahly Club* (club national) - *Sporting Club-Al Jaziera Club- Heliopolis Club- Maadi Club...* etc.

Les clubs communautaires constituaient la majorité des clubs égyptiens (26 en 1908). De plus, ils disposent de grands potentiels ; ses membres appartenaient à la classe dominante, jouissant de la protection des autorités et des représentations diplomatiques. Beaucoup des membres de ces clubs avaient fait leurs études en Europe, et, de fait, entretenaient des liens étroits avec des fédérations sportives à l'étranger.

En opposition, les clubs coloniaux anglais, essentiellement tournés vers les sports traditionnels britanniques comme le tennis, le football et le cricket, tournèrent le dos à une structure sportive *ad aegyptum*. Seul le football échappa à ce renfermement communautaire.



La présence de tous ces clubs exigeait la mise en place d'un système afin de pouvoir organiser et gérer les différentes compétitions touchant toutes les disciplines. Ainsi, la **Fédération mixte des clubs sportifs** a été fondée en 1908 sous la présidence de M. Angelo Bolanaki (alexandrin d'origine grecque). La plupart de ses membres étaient des étrangers (en raison de la situation politique de l'Égypte à cette époque). Le français était la langue officielle de cette fédération ainsi que de tous ses documents, statuts, résolutions et procès-verbaux. Cette fédération a commencé à organiser les championnats égyptiens de 1908 à 1910 et à conclure des accords internationaux entre l'Égypte et d'autres pays tels que la France, la Norvège et la Hongrie. En outre, certaines fédérations sportives ont été créées en 1910 : athlétisme, natation et cyclisme. Seuls

les clubs coloniaux anglais refusèrent d'adhérer à la Fédération mixte des clubs sportifs.

Angelo Bolanaki fut le premier athlète en Égypte à participer à des compétitions sportives internationales. Il fonda, après sa retraite sportive, le *General Sport Club*, à Alexandrie, qui devînt, en 1910, la Fédération sportive d'Égypte, placée sous les auspices de Khédive Abbas Halim II et du prince Omar Tosun. Entre-temps, le comte Pierre De Coubertin, président du Comité International Olympique, avait nommé M. Angelo Bolanaki membre du Comité International Olympique et son représentant en Égypte.

### Le club Al Olympia d'Alexandrie:

Le *Club Al Olympia* est des plus anciens clubs d'Egypte, basé à Alexandrie et fondé en 1905 par Mukles El Bagoury.

A son retour de Grande-Bretagne, Al Bagoury, impressionné par l'ambiance des clubs anglais, et surtout le foot, fonda le club *Al Olympia*, sous son premier nom : *L'Etoile rouge*. Etant fonctionnaire des douanes égyptiennes, il inscrit ses collègues au club et, en 1905, demanda à Sami Hassan, directeur des douanes d'Alexandrie, d'en devenir le directeur.

1924 : JO de Paris. Les membres du club font partis de la sélection égyptienne menée par Al Nabil Abbas Hosni, et gagnent des médailles en boxe, lutte et foot. Au retour des athlètes en Egypte, le club prend le nom d'Al Olympia, et se spécialise en foot et en tennis.

1930 : Hassan Sabry Pacha, frère de la reine Nazly et oncle du roi Farouk, est nommé président du club. Il achète plusieurs joueurs de foot de hauts niveaux. Cette politique dynamique permet à l'OC de remporter par deux fois la coupe d'Egypte, en 1932 et 1933.



Fig.1: Sporting Club

## Naissance du football institutionnel égyptien :

Au départ ce sont les administrateurs coloniaux que l'on retrouve à la tête du développement du football et de la création des différents clubs, notamment au Caire. Le 8 Décembre 1905 est formé le *Club des Hautes Ecoles* sous l'impulsion de fonctionnaires britanniques se trouvant dans la capitale égyptienne. Douze ans plus tard, d'autres administrateurs européens fondent l'Union sportive mixte, *al Ittihad al-Riadhi al-Mokhtalit*.

Les fondations du football égyptien sont installées. Néanmoins, le nationalisme égyptien y voit très rapidement une fenêtre de tir pour y faire avancer ses idées. Le premier président *du Club des Hautes Ecoles* est d'ailleurs un ami de Mustafa Kamil, il s'agit d'Omar Lotfi Bey. Il va utiliser ce club comme un moyen de lutter contre l'occupation britannique. La section football du club voit le jour en 1911. Un de ses premiers actes

de président sera la transformation en club civil mixte. Ses couleurs sont le rouge et le blanc, celles de l'Egypte et du pouvoir royal. Puis à partir de 1925, le club n'accepte plus que des membres égyptiens ; il est placé sous la protection du roi Fouad en Janvier 1929. C'est dans ce contexte que naît le *Sporting Club d'Al-Ahly*, un nom qu'il adopte en 1907.



Fig.2: Les fondateurs du club de football d'Al-Ahly

De son côté l'Union sportive mixte devint le *Nadi Ezzamalek*, puis le Zamalek S.C et le grand rival du premier. Le plus grand derby égyptien de football est né. La ferveur et le succès que provoquent ces deux clubs poussent à la création de la Coupe du Sultan en 1917. Lofti Bey va alors créer grâce à l'aide d'autres clubs (notamment le *Nadi Ezzamalek*) l'Union égyptienne de football qui obtient son adhésion à la FIFA en 1923. Une adhésion obtenue grâce à l'approbation de l'ancienne puissance britannique dont la présence officielle en Egypte a pris fin un an auparavant. Le Royaume-Uni adopte une nouvelle politique sportive en laissant l'Egypte s'émanciper sportivement afin de donner l'impression

d'une indépendance complète. Une manœuvre servant notamment à minimiser la présence britannique au Canal de Suez évoquée plus haut.

Cette méthode d'action s'oppose à celle de la France qui préfère intégrer les sportifs que de créer des fédérations sportives distinctes même dans le cadre d'un protectorat. L'exemple le plus célèbre est celui du joueur marocain Larbi Benbarek qui a porté le maillot de l'équipe de France sans jamais avoir été de nationalité française. Nous reviendrons sur ce point.

#### Les footballeurs du Nil à la conquête de l'Europe :

Hussein Hegazi est le premier Égyptien à jouer dans un championnat anglais comme attaquant, d'abord à *Fulham* en 1911, puis à *Millwall* l'année suivante, avant de poursuivre une carrière au niveau universitaire à Cambridge où il part étudier en 1913.



Fig.2 : Hussein Hegazi

Footballeur et étudiant, Mohamed Latif imite l'exemple d'Hehazi en 1935 en suivant les cours du *Jordanhill College* à Glasgow et en jouant quelques matchs, sous les couleurs des *Rangers*. Ensuite, et beaucoup plus tard, en 1970, Latif devînt le commentateur vedette des matchs de football à la télévision égyptienne.

Enfin, Tewfick Abdallah, surnommé « Toothpick » (cure-dent) en raison de son physique gracile, fait ses débuts en octobre 1920 dans l'équipe de

Derby County face à Manchester City. Vétéran de la première guerre mondiale dans les rangs de l'armée britannique, joueur remarqué pour sa technique individuelle, il joua en Angleterre jusqu'en 1924.

Pour tous, la pratique du football ne représente qu'une des étapes de leur initiation à la modernité britannique, notamment le libéralisme économique et la démocratie politique.

Les talents des footballeurs égyptiens ont commencé à être reconnus dans les compétitions internationales. L'Union égyptienne de football est admise en 1923 au sein de la Fédération internationale de football (FIFA), un an après la déclaration britannique accordant la pleine souveraineté à l'Égypte. Dès l'année suivante, la Sélection égyptienne remporte une victoire au premier tour du tournoi olympique de football des Jeux de Paris. Le 29 mai 1924, au stade Pershing de Vincennes, les footballeurs du Nil disposent d'une des meilleures équipes face à la Hongrie, puis sont ensuite éliminés par la Suède en quart de finale.

L'équipe égyptienne est la première formation à représenter l'Afrique à une phase finale de Coupe du monde. Qualifiée pour l'édition italienne de 1934, elle s'incline au premier tour face à la Hongrie.

Ces performances permettent à certains des joueurs d'être engagés par des clubs européens. Le gardien de but Mostafa Kamel Mansour disputa la saison 1938-1939 dans les rangs des *Queen's Park Rangers*, alors que le milieu de terrain Ismaël Raafat joua au *FC Sochaux* pendant la saison 1935-1936 puis au *FC Sète*, où il disputa vingt-six matchs la saison suivante avant de quitter le club sans autorisation en juillet 1937 pour rejoindre les rangs du *Tram sports* d'Alexandrie.

## L'autre face des clubs e Egypte, Alexandria Cricket Club :

Ce club a été fondé en 1851, à Alexandrie, par des résidents anglais et se développa après l'ouverture du Canal de Suez, en 1869, puis son activité sportive se poursuivit jusqu'à sa fermeture, en 1948.

Composé majoritairement de militaires, avec une rotation assez fréquente, les joueurs égyptiens furent souvent ignorés, et un seul put évoluer au sein de l'équipe de cricket d'Alexandrie : Abdu Hussanein.

Un des plus grands joueurs de cricket évoluant en Afrique du Sud, John Traicos, était né en 1947 à Zagazig où sa famille s'était fixée. Athanasios Traicos, son nom à l'Etat Civil, était le second enfant d'une famille grecque originaire de Lemnos. En 1948, les Traicos émigrèrent à Fort Victoria, actuellement au Zimbabwe, où il prit le nom de John et découvrit le cricket!

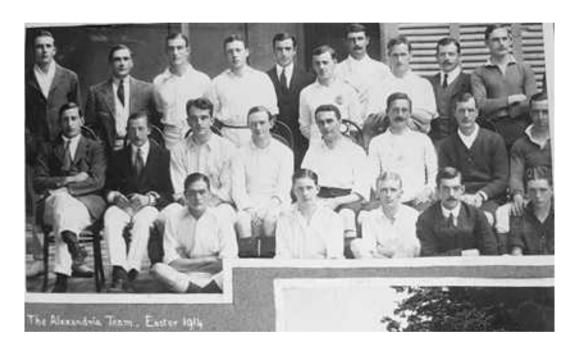


Fig.3: Equipe du Alexandria Cricket Club au printemps 1914

D'autres clubs ont été créés par l'armée britannique qui a commencé à dominer ce sport au niveau de l'Egypte et du Soudan. En octobre 1884, une équipe combinée de l'armée et de la marine ont joué un match contre *A Shaw's XI* qui se rendait en Australie pour une série *Ashes*.

#### Le lancement des matchs internationaux :

A partir de 1900, le cricket était devenu la principale activité sportive et sociale de la communauté britannique. Les standards étaient suffisants pour que le club de cricket de *Marylebone* (MCC) de Londres envoie une

équipe en tournée en 1909. Une équipe nationale égyptienne fut créée pour l'occasion. Le MCC a joué trois matchs contre eux, et ont gagné deux parties. Ils ont également joué des matchs contre des clubs locaux ainsi que contre diverses équipes représentant les militaires et la population civile. Une série de match retour a eu lieu trois ans plus tard, et une équipe combinée de l'Égypte et du Soudan joua contre le MCC un match de deux jours sur *Lord's*, stade de cricket à Londres.

L'équipe de *Free Foresters* était la troisième équipe de la tournée de 1927, jouant deux fois contre l'équipe nationale égyptienne, perdant le premier match et remportant le deuxième. Hubert Martineau, qui affronta régulièrement l'Égypte était l'un des joueurs vedettes de l'équipe de *Free Foresters* qui fit une tournée en Egypte, chaque année entre 1929 et 1939. Les tournées comprenaient généralement deux matchs contre l'équipe nationale ainsi que des matchs contre des équipes du club et des équipes militaires.

#### Le Déclin:

Malgré ces rencontres internationales, le niveau du cricket dans le pays a commencé à décliner à partir de 1930. Ce sport étant dominé par l'armée, les joueurs sont souvent changés, au gré des mutations des militaires, menant à un manque total de cohérence au niveau technique. Les joueurs égyptiens furent très souvent ignorés.

Les tournées internationales se sont arrêtées avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Durant la durée du conflit, les matchs furent considérés seulement comme des activités de loisirs pour les troupes stationnées dans le pays, tout comme le basse-ball pour l'US Army. L'équipe nationale n'a jamais joué à nouveau après la guerre

Le cricket, le rugby et le squash ont également été pratiqués au *Victoria College* à Alexandrie et au Caire.

Des tentatives ont été faites pour relancer le cricket, avec une équipe égyptienne en tournée en Angleterre en 1951, jouant contre le MCC sur *Lord's*, stade de cricket à Londres.

Pour l'anecdote, Omar Sharif, Star du cinéma et joueur de bridge était membre de cette équipe. Les joueurs de ces clubs étaient issus des classes supérieures qui soutenaient la monarchie égyptienne. C'est pourquoi la Révolution des « Officiers libres » de 1952 apporta un coup fatal au cricket égyptien. Considéré comme sport colonial par excellence, la greffe n'a pas prise, contrairement au sous-continent indien. Ainsi le cricket, tout comme l'escrime (sport monarchique), disparut des écrans des clubs dès 1953 avec la proclamation de la république initialisée par les officiers libres.

Dernier soubresaut en 1954, Le *Gezira Sporting Club* a joué un match contre l'équipe nationale du Pakistan, mais le match s'est terminé tôt afin que les joueurs pakistanais puissent visiter les pyramides!

L'expulsion des ressortissants britanniques, en 1956, peu après la nationalisation du canal de Suez sonna le glas de ce sport en Egypte ... en créant un problème d'adhésion !

#### **Conclusion:**

L'histoire de ces deux clubs correspond à deux destinées opposées.

Le *Sporting club*, dynamique, a intégré la modernité sportive et a ainsi répondu à la volonté de réforme sociale initiée par Mehemet Ali.

L'Alexandria Cricket Club est demeuré une caricature de pouvoir colonial. Engoncé dans une forme sociale d'apartheid de fait, il fut incapable d'intégrer cette même modernité, celle de l'esprit des Jeux olympiques qui contribuèrent, durant la première partie du XX<sup>e</sup> siècle, à l'émancipation des pays dominés ou colonisés.

## **Bely Hermann**

#### **Contexte**

Bien avant d'aborder notre sujet, nous voudrons dire que c'est un honneur pour nous de participer à ce séminaire sur les collections sportives, en tant que panéliste, aux côtés d'éminents spécialistes du patrimoine que sont **Docteur Marie Grasse** et **Docteur Abdoulaye Camara**. Merci de nous permettre d'apprendre à vos côtés !

Chers collègues étudiants et professionnels de la culture, merci de votre présence à ce séminaire pour qu'ensemble nous puissions bénéficier de l'expérience de nos ainés et d'entretenir avec eux des échanges, nous les espérons fructueux, sur la question du développement des collections dans nos musées de façon générale et sur les collections sportives en particulier.

Sans verser dans une dissertation sur les concepts ni dans des querelles d'écoles, retenons tout simplement que la muséographie peut se résumer à « l'ensemble des techniques développées pour remplir les fonctions muséales et particulièrement en ce qui concerne l'aménagement du musée, la conservation, la restauration, la sécurité et l'exposition ». La muséographie apparait donc comme un ensemble de techniques permettant de mieux développer le musée. Elle est beaucoup plus pratique tandis que la muséologie, notion voisine, serait une discipline plus théorique se proposant le musée comme objet d'étude. Un peu comme une « science des musées » et qui va interroger le champ muséal, notamment la place du musée dans nos sociétés.

Les fonctions muséales ne peuvent être bien remplies sans une réelle politique de développement des collections. Et par collection il faut entendre, de manière générale, « un ensemble d'objets matériels ou

immatériels (oeuvres, artefacts, mentefacts, specimens, documents d'archives, témoignages, etc.) qu'un individu ou un établissement a pris soin de rassembler, de classer, de sélectionner, de conserver dans un contexte sécurisé et le plus souvent de communiquer à un public plus ou moins large, selon qu'elle est publique ou privée ».

La nature des collections peut varier d'un musée à un autre, d'une époque à une autre, d'un territoire à un autre suivant des choix opérés par les différentes autorités de tutelle.

En ce qui concerne les collections sportives, comme l'a évoqué précédemment **Docteur Marie Grasse**, elles peuvent être liées aux différentes pratiques physiques et sportives, à l'histoire et à l'évolution technique des équipements et matériels, à l'interprétation artistique (peinture, sculpture, photographique, musicale, arts décoratifs, philatélie, etc.) ou encore l'interprétation des activités physiques. Elles peuvent regrouper aussi les témoignages du phénomène sportif, et de manière plus contemporaine, sous nos cieux, l'histoire des champions et acteurs du sport avec leurs équipements et souvenirs.

En Afrique et au Burkina Faso en particulier une part belle doit être faite à l'aspect immatériel, comme toujours, avec par exemple les chants et rites qui peuvent accompagner certaines pratiques physiques et sportives. Cela aboutit à classer parmi les collections de sport des objets qui, traditionnellement appartiennent à d'autres catégories du patrimoine.

Après cette définition des concepts clés et avant d'aborder la question proprement dite des collections sportives au Burkina Faso, il nous parait important de dire un mot sur la muséographie au Burkina Faso.

Situé au coeur de l'Afrique occidentale avec une superficie d'environ 274300 km2, le Burkina Faso ou pays des 'Hommes intègres' compte environs 60 groupes linguistiques dont les plus représentatifs sont les

mossi (environs 53%), les dioulas (environs 9%) et les peuls (un peu plus de 7%). Ces trois langues font office de langues nationales sur l'ensemble du territoire.

Selon les dernières statistiques de la Direction Générale du Patrimoine Culturel (DGPC), on dénombre 35 musées (tout statut confondu) repartis sur l'ensemble du territoire avec une dizaine de musées situés dans la seule province du Kadiogo dont le chef-lieu est Ouagadougou, la capitale. Au nombre de ces musées, on peut citer le Musée national du Burkina Faso qui est un musée ethnographique avec une collection d'environs 12.000 objets inventoriés à ce jour, le musée *Sogossira SANON* de Bobo-Dioulasso dont la gestion a été transférée à la Commune de Bobo-Dioulasso. Il en est de même pour le musée communal de Gaoua appelé aussi, musée des civilisations du sud-ouest. On peut également citer des musées spécialisés comme le musée de l'armée, le musée de l'eau situé à quelques encablures de Ouagadougou, le musée de la musique, le musée de la poste, le musée de Varpa de Zorgho, le musée de la pétrographie, le musée de l'Eglise catholique, etc.

Parmi ces musées, 15 musées sont fonctionnels les autres connaissant un fonctionnement irrégulier et quelques-uns demeurant encore à l'état de projet. Mais quid collections sportives ?

## Les collections sportives au Burkina Faso.

S'agissant des collections de ces différents musées, on notera qu'elles sont variées. En dehors des musées spécialisés ou traitant de thématique spécifique, les collections des autres musées sont essentiellement ethnographiques regroupant entre autres des objets du quotidien, des armes, de la numismatique, des objets cultuels, etc. des différentes communautés du pays.

Par quel mot désigne-t-on le terme sport dans nos langues ? La réponse à cette question que nous avons posée au *bend-naaba*<sup>1</sup> de Gounghin n'a pas été aisée. Après moults échanges, on notera qu'aucun terme consacré pour désigner le mot sport dans nos langues locales n'existe! Néanmoins le concept est apparent. C'est ainsi qu'on peut le traduire par ''Gniwinsgré'' (littéralement échauffement du corps) en *mooré*, ''kawar yiira'' en nuni qui rejoint la même conception.

On comprendra aisément pourquoi ce type de collection n'est pas assez développée au sein de nos musées puisque le sport en tant que discipline autonome n'existerait pratiquement pas (en dehors de quelques cas éloquents chez les, moose, nuna, lyèla, et surtout les san). Il conviendrait alors de parler plutôt de pratiques physiques et sportives, ou d'activités physiques afin de mieux cerner les objets en rapport avec les collections sportives.

C'est donc dans les collections de ces musées dits ethnographiques qu'il faut rechercher des objets liés aux pratiques physiques et sportives. Nous disons bien rechercher des objets liés aux pratiques physiques et sportives car il n'existe pratiquement pas des collections uniquement « sportives » au sens moderne du terme. En effet en dehors de la lutte traditionnelle chez les San (nous y reviendrons), il n'y a pas de collections typiquement sportives, inventoriés telles qu'elles par le département de la conservation du Musée national.

#### Des activités sportives et des objets y afférents

Sans faire un étalage de toutes les pratiques physiques au Burkina Faso, il est peut-être important d'évoquer l'exemple des camps d'initiation qui

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Le tambourineur en chef de la Cour royale à Ouagadougou. Son rôle est d'invoquer les mânes des ancêtres, galvaniser (avec sa troupe) les guerriers, transmettre les messages du chef, etc.

étaient des sortes d'écoles de formation pour préparer le jeune adolescent à devenir adulte. Des échanges que nous avons eus avec le *Dassasghonaaba*, un des chefs coutumiers de Ouagadougou, c'est au « *kéogo* », (entendez par là camp d'initiation) que la capacité intellectuelle, physique et morale de l'enfant est mise à l'épreuve. Dès les premiers jours, les 'nouvelles recrues' sont circoncises. Après leur guérison, des activités sportives (monter dans les arbres, courir après le gibier, les compétitions de natation, etc.) ont lieu pour leur permettre de se mesurer les uns aux autres, de développer leur potentiel physique.

Nous citons cet exemple, pour souligner le caractère polysémique que peut avoir un objet pris dans ce contexte. En effet, le *benda* cette parure que les nouveaux initiés portaient après leur circoncision faisait aussi office de tenue de sport. Entre parure ou vêtement et tenue sportive, il appartient au Conservateur qui conçoit une exposition d'en donner la signification suivant le message qu'il souhaite diffuser au sein de son public.

De nombreuses pratiques physiques de cet ordre existent et permettent d'identifier bon nombre d'artefacts qui peuvent être à la fois sportifs et culturels, ou même domestiques.

## Le musée du Mogho Naaba, une tentative de création d'un musée du sport

Le musée du Mogho Naaba est un musée privé crée au sein de la cour royale. Son promoteur, l'actuel empereur des *moosé* le Mogho Naaba Baongo est un féru de sport, et précisément du football. A l'origine, il s'agissait d'une collection privée d'objets lies au football ou aux pratiques physiques anciennes (comme précédemment soulignées) qui s'est élargie peu à peu à d'autres objets liés aux autres disciplines sportives

contemporaines. On y trouve des objets tels que des épées, des harnais, du fer à cheval, tous objets qui évoquent l'art équestre jadis pratiqué dans le royaume *moaga*. A ce sujet, il faut préciser d'ailleurs que les équipes nationales sportives portent le nom ''d'étalon'' en référence donc à l'étalon de *Yennega*, la princesse qui est à l'origine du royaume mossi. Bref...on trouve assez d'objets qui ont trait donc au cheval et à l'art de la guerre. C'est en 2011 que le Mogho Naaba fit appel à l'expertise du musée national pour la documentation des collections de son musée.

La principale entrave au développement de ce type de musée demeure d'ordre déontologique. Cependant, en travaillant à sensibiliser son promoteur, on peut espérer bâtir un vrai musée du sport ou du ballon rond au Burkina Faso.

# Le nidoro (ou encore le gnandôrô<sup>2</sup>) ou trophée de lutte San du musée national de Ouagadougou

En attendant que le **Docteur Camara** nous parle de la lutte au Sénégal, permettez-moi d'ouvrir une petite fenêtre pour préciser qu'au sein du Musée national du Burkina Faso, il existe une collection de trophées de lutte *San* ou *Samo* (un des groupes culturels du Burkina localisé au nordouest du pays) qui sont des artefacts en bois taillés en forme de canne symbolisant des animaux de la brousse (figures zoomorphes)

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Pr Ky Jean-Célestin. Le *nidoro* selon la documentation du Musée national.



Figure 1 *nidoro* zoomorphe



Figure 2 *nidoro* anthropozoomorphe (region de Tougan et Niassan)

Certains autres sont des figures anthropo-zoomorphes et sont associés pour certains à, la force et au courage du vainqueur ou expriment tout simplement le savoir-faire traditionnel lié à la sculpture chez les *San*. Cette collection est assez modeste (-50 objets) et regroupe des objets, tous en matériau organique, précisément en bois ce qui facilite leur conservation dans notre environnement. Suivant les recherches du **Pr Ky Jean Célestin**, ces objets ont trois fonctions principales : une fonction décorative, une fonction honorifique et une fonction funéraire. Cependant tous ceux qui existent au Musée national du Burkina Faso, sont plutôt inventoriés comme des trophées donc remplissant une fonction honorifique.

A cette collection d'objets san, il faut ajouter les outils et les objets liés à la chasse qui, sous un autre angle, peuvent être comptabilisés parmi les objets liés aux pratiques sportives. Ce sont les équipements de chevaux (pour les courses de chevaux), les armes et autres parures qui leur sont associées.

Au final, le contexte muséographique au Burkina connait des développements ces dernières années et c'est maintenant qu'il faut travailler à structurer le secteur par une bonne formation des professionnels, leur responsabilisation, la sensibilisation des communautés et leur implication dans la promotion des équipements culturels que sont nos musées.

#### De la nécessité d'enrichir les collections...

Aujourd'hui, le Burkina Faso, s'illustre dans l'organisation de nombreuses compétitions sportives. On peut citer le tour du Faso crée depuis 1987. Mais à ce jour, il n'existe aucune politique au niveau national pour perpétuer le souvenir de ce sport (dont la renommée passe les frontières du pays) ni pour préserver des traces de cette compétition pour l'avenir. Le rôle d'un musée, à notre avis, n'est pas seulement de restituer un

passé mais aussi de choisir et de sauvegarder les éléments expressifs des productions contemporaines (à l'instar des patrimoines scientifique et technique) qui sont susceptibles aussi de participer à l'information et à l'éducation les générations de demain.

Comme exemple, en 1998, lorsque le Burkina Faso accueillait la CAN beaucoup de transformations ont eu lieu aux niveaux social (naissance d'une fierté d'être burkinabè et du sentiment d'appartenir à une nation, donc pacification des rapports sociaux), culturel (productions artistiques, musicales, échanges avec d'autres nationalités) et technique (constructions d'équipements et de nouvelles structures d'accueil, etc.). 20 ans après l'on ne se souvient même plus de la mascotte qui avait été fabriquée pour animer la publicité de cette compétition, l'une des plus grandes sur le continent africain. Et pourtant l'homme de la rue, quand il se remémore cet événement il le fait avec beaucoup de nostalgie.

Ainsi, n'avons-nous pas manquer une occasion de montrer l'importance que peut avoir un musée pour le burkinabè moyen et de corriger ainsi cette vision élitiste que beaucoup se font du musée en l'accusant d'être une création pure et simple par et pour le « blanc » ?

De même, dans le domaine de la boxe, le Burkina Faso connut des heures de gloire avec un certain **Nabaloum Dramane** dit « boum-boum ». Plusieurs fois champion du monde, ce boxeur a fait rêver plus d'un burkinabè. Comme **Thomas Sankara** qui est un patrimoine national, « boum-boum » l'a été pendant 6 ans puis il fut rangé dans les oubliettes de l'histoire! Devenu muezzin d'un quartier populeux de la ville, il sombre aujourd'hui dans l'indigence totale. Et pourtant, il eut fallu créer les conditions pour permettre à ce champion de transmettre ce patrimoine, l'art de la boxe à tous ces jeunes enfants qui rêvaient de devenir « boum-boum ».

En s'investissant dans le sport par la promotion et la sauvegarde des collections sportives, en contribuant à la promotion des disciplines sportives au Burkina Faso, en créant de nouveaux liens (si ce n'est déjà le cas) entre culture-sport-développement, les musées burkinabè iront à la conquête de nouveaux publics.

Voici en substance notre contribution à ce séminaire sur les collections sportives, un sujet nouveau dont devrait s'inspirer les nouvelles générations de conservateurs africains.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- **Jean-Célestin KY**, L'art dans la lutte traditionnelle chez les San du Burkina Faso : le gnandôrô, Revue Afrique Archéologie, Art, 2006, pp 35-52
- **Catherine CUENCA**, Le patrimoine scientifique et technique du XXe siècle : un projet de sensibilisation et de sauvegarde, Revue Culture & Musées, n° 2, 2003. Musées et organisation (sous la direction de Catherine Ballé) pp 129-143
- André DESVALLES et François MAIRESSE, Concepts clés de Muséologie, avec le soutien du Musée Royal de Mariemont et du Comité International de l'ICOM pour la Muséologie, Armand Colin, 2010.
- **André DESVALLES et François MAIRESSE**, Dictionnaire encyclopédique de muséologie, Armand Colin, 2011, 732 pages.
- **Direction des Musées de France**, Départements des Publics, de l'Action Educative et de la Diffusion Culturelle, Séminaire 'l'Action culturelle et le Musée', Editions du Renard, 150 pages
- **Termes muséologiques de base**, publics et musées, n°14, 19998. Education artistique à l'école et au musée, pp163-171
- Entretiens avec le **bend-naaba** de Goughin, 30 juillet 2018.
- Entretiens avec le **chef coutumier de Dassasgho**, 5 septembre 2018.
- Travaux de recherche d'informations sur les collections liées au sport au Musée national, 7 septembre 2018.

## La Lutte au Sénégal, un Patrimoine National

#### **Abdoulage Camara**

Cependant, les soirées de lutte envoûtaient encore plus. Après les huit mois passés à préparer les champs, à sarcler les mauvaises herbes, enfin, à moissonner pour engranger, c'était la « belle saison » pour les paysans. Celle des jeux gymniques.

Léopold Sédar Senghor : Ce que je crois,

Grasset,1988

#### Introduction

La lutte sénégalaise ( $lamb^3$ ), un patrimoine culturel national pour le Sénégal, est pratiquée par toutes les ethnies. Elle existe sous deux formes : la lutte traditionnelle (dite simple) et la lutte avec frappe. Pour chacune des catégories, le principe est le même : le lutteur (mbeur) doit terrasser son adversaire dans un combat qui obéit à des règles.

#### Un patrimoine national

L'initiation à la lutte simple remonte pour beaucoup à l'enfance où elle est encadrée et dirigée par les aînés. Sa maîtrisée s'acquiert par la pratique et l'observation. Dans la société sénégalaise, elle est censée apporter à l'adepte des vertus de courage, de dignité et de sportivité.

Pratiquée par toutes les ethnies du Sénégal (Wolof, Sérères, toucouleurs, Diolas...) et dans toutes les régions du pays, elle permet de tisser au sein des groupes constitués des liens de parenté et camaraderie qui sont appelés à se renforcer et à se consolider.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Les mots sénégalais en italique sont de la langue Wolof.



Hamidou Kanel, 1962



Double Less 1984

#### Du milieu rural au milieu urbain

Dans le monde rural, les séances de lutte ont lieu à la tombée de la nuit (*Mbapattes*) et mettent aux prises les jeunes d'un même village ou de villages voisins ; en milieu urbain, la lutte a lieu dans l'après-midi avant le crépuscule de préférence (*lamb*).

Toutes les luttes sont accompagnées par de la musique (tam-tam, tambours, sifflets, pour une grande part), des chants (*bàkk* du lutteur<sup>4</sup> et encouragement des griots et griottes ou *ndawràbbin* ), des pratiques magico-religieuses (*khons*) conduites par les marabouts des deux camps.

## La lutte traditionnelle, la plus pratiquée, mais reste largement rurale

La lutte traditionnelle, plus ancienne, est la plus pratiquée et demeure une activité plus rurale que citadine... les séances de lutte sont organisées de préférence la nuit (*Mbapattes*) après les récoltes. Dans les quartiers urbains elles ont lieu souvent au retour des activités journalières.

Dans cette lutte, les adversaires sont, soit d'un même village, soit de quartiers différents, soit de villages voisins, ou de provinces historiques

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Le lutteur chante ses prouesses pour intimider son adversaire

différentes. Ces combats s'appuient sur la puissance physique, le savoirfaire technique et l'habilité des lutteurs.

Dans le monde rural, les séances de lutte ont lieu à la tombée de la nuit (Mbapattes)

En milieu urbain, les séances sont organisées dans l'après midi avant le crépuscule (Lamb)



Tournoi de lutte traditionnelle

## La lutte avec frappe, un sport urbain très médiatisé

La lutte avec frappe est, quant à elle, une activité urbaine où des lutteurs

maîtrisant les techniques de la lutte traditionnelle utilisent les coups de poing en usage dans la boxe. Un règlement offre à tous les combattants, selon leur catégorie de poids, la possibilité de compétir. Mieux médiatisée, cette lutte, en permettant aux lutteurs de disposer de cachet



important, est perçue comme un moyen de valorisation sociale par beaucoup de jeunes disposant ou non d'emplois fixes.

# Un règlement appliqué par le Comité national de gestion de la lutte (CNG)

Le règlement de la lutte est appliqué par trois juges arbitres :

- la durée n'est pas définie,... elle peut durer deux à dix minutes ;
- le combat se fait à mains nues, sans aucune protection ;
- le combat se termine :
  - avec la chute d'un des lutteurs
  - ou lorsque la tête, les fesses ou le dos du lutteur touchent le sol
  - ou que les quatre appuis (deux mains et deux genoux) reposent sur le sol
  - ou lorsqu'un lutteur ne présente plus les conditions physiques ou médicales pour continuer le combat.



#### Les écuries ou clubs sportifs

Les adeptes de cette lutte sont inscrits dans différentes « écuries » (clubs sportifs) enregistrées au Comité national de gestion de la lutte. Au sein des écuries, les relations entre les sociétaires font référence à des critères d'ordre ethniques, ou géographiques...

Toutefois, la nouvelle génération des écuries créées (Boulefalé<sup>5</sup>, Ndakarou<sup>6</sup>...) se caractérise par leur diversité ethnique et sociale. Enfin,

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Se foutre de tout et suivre son chemin.

chaque écurie a son chef (leur champion du moment) ; la règle dans ce milieu impose au chef d'une écurie avant de lancer un défi au champion national (roi des arènes) de vaincre d'abord ses lieutenants ou les adversaires les plus proches du titre.



## Les rois des arènes au Sénégal

- 1986-1999 Manga 2 (surnom d'Hyacinthe Ndiaye)
- 1999-2002 Tyson (surnom de Mouhamed Ndao)
- 2002-2004 Bombardier (Surnom de Serigne Ousmane Dia)
- 2004-2012 Yekini (surnom de Yakhya Diop)
- 2012-2014 Balla Gaye 2 (fils de Double Less, un ancien roi des arènes)
- 2014 2018 Bombardier
- 2018- actuel Eumeu Sène

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Nom de Dakar

## La lutte en Afrique de l'Ouest

Sur le plan continental, la lutte simple est pratiquée par l'ensemble des pays de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). Le championnat de lutte, organisé annuellement, est remporté régulièrement par le Sénégal pour le nombre de médailles par équipe.

Tableau des médailles des éditions du Tournoi de lutte africaine de la CEDEAO (TOLAC) :

☐ Edition 2012 : Par équipe : 1e Sénégal ; 2e Nigeria ; 3e Niger

☐ Edition 2015 : Par équipe : 1e Sénégal ; 2e Niger, 3e Nigeria

☐ Edition 2016 : Par équipe : 1e Sénégal ; 2e Nigeria ; 3e Niger

☐ Edition 2017 : Par équipe : 1e Sénégal ; 2e Niger, 3e Nigeria

### La lutte, un patrimoine reconnu

Ce sport très populaire a fait l'objet de nombreuses études et recherches universitaires. Le laboratoire des littératures et civilisations africaines de l'IFAN s'est consacré depuis les années 1975, à la récolte et à la conservation des oeuvres du patrimoine oral : épopées, contes, chants, proverbes, nouvelles, chroniques historiques, généalogies, mythes de fondation de villages... un fonds audiovisuel important s'est constitué au gré des missions de chercheurs. C'est ainsi que des enregistrements de bakk, « autolouange, auto-glorification » ont été recueillis dans les différentes aires culturelles du pays.



Des expositions lui ont été dédiées comme celle photographique au Musée Théodore Monod d'Art africain consacrée aux 'Icônes des arènes sénégalaises", de novembre 2014 à avril 2015. Si la documentation audiovisuelle et photographique est riche, il manque des éléments matériels (pagnes, gris-gris, et différents accessoires des lutteurs pour illustrer les expositions). C'est une des missions à laquelle doit s'atteler le Musée des Civilisations Noires, récemment ouvert à Dakar.

Enfin, une arène nationale de 22000 places a été dédiée à ce sport à Pikine, dans la banlieue de Dakar pour accueillir les combats de lutte.

### La lutte, un patrimoine en mutation

Aujourd'hui, les luttes, en particulier celle avec frappe, ont subi des évolutions perceptibles par :

- Une dimension magico-religieuse et rituelle plus visible dont les expressions reposent sur un Islam confrérique et maraboutique utilisant des gris-gris, de l'eau bénite (saafara) ou du lait utilisé comme potion ou lotion pour se purifier ou se prémunir des forces maléfiques ... Pour le combat, le marabout est l'intercesseur du lutteur auprès de Dieu ou des forces occultes par ses prières, ses pouvoirs sur le Coran ou sur les rites animistes. la première force du lutteur repose sur ses khons, viennent ensuite ses aptitudes physiques et techniques.
- Une apparition des nouvelles technologies (retransmissions radiotélévisées, réseaux sociaux) qui médiatisent les combats organisés dans les stades nationaux ou hors du continent africain (Paris Bercy, 8 juin 2013).
- Une théâtralisation des manifestations par des prestations des écuries de lutteurs arborant des survêtements aux couleurs de leurs sponsors et se livrant à une chorégraphie de figures ordonnées. Des images sont ainsi largement diffusées alimentant un engouement populaire et de fierté exacerbée.

## • Une mondialisation :

https://www.sn.emb-japan.go.jp/itpr\_ja/00\_000523.html







### **Conclusion**

La lutte est une école de la vie où « l'on apprend les valeurs fondamentales de la société traditionnelle sénégalaise ». Cependant, il faut reconnaître et accepter que sa pratique a subi de nombreuses transformations et évolutions sous l'influence des religions, des cultures urbaines, de l'accroissement démographique, de l'apparition de nouvelles technologies, du développement des médias...

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Abdou Badji, *La lutte traditionnelle joola : Étude et perspectives*, Dakar, INSEPS, 1982, 47 p.
- Ithiar Bidiar, La lutte traditionnelle avec frappe à Dakar : quelles perspectives ?, Dakar, INSEPS, 1990, 72 p.
- Philippe Bordas, L'Afrique à poings nus, Paris, Seuil, 2004, 338 p
- Amadou Oury Diallo, *La lutte traditionnelle sans frappe : essai d'identification de quelques problèmes liés à son développement en milieu urbain*, Dakar, INSEPS, 1986, 42 p.
- J. V. Faye, La lutte traditionnelle : son importance, sa signification en fonction des éthos et des habitus ethniques au Sénégal, Dakar, INSEPS, 1984, 34 p.
- Oussaynou Faye, « Sport, argent et politique : la lutte libre à Dakar (1800-2000) », dans Momar Coumba Diop, Le Sénégal contemporain, Paris, Khartala, coll. « Hommes et sociétés », 2002, 655 p.
- Oumar Ly, De la dépréciation de nos activités sportives traditionnelles : la lutte sénégalaise, Dakar, INSEPS, 1996, 34 p.
- Sitor Ndour, *Pour une catégorisation de la lutte avec frappe*, Dakar, INSEPS, 2000, 49 p.
- Noël Ferdinand Sarr, Approche socio-culturelle de la lutte dans le "Kassa" : Pour une meilleure vulgarisation de cette pratique, Dakar, INSEPS, 1987, 42 p.
- Ibrahima Sow, *Le maraboutage au Sénégal*, IFAN Ch.A. Diop, 2013, 393 p.
- Khalifa Sow, *Problématique de l'enseignement de la lutte traditionnelle dans les établissements publics moyens et secondaires de Dakar : état de la question et perspectives*, Dakar, INSEPS, 1994, 99 p.
- O. Soumaré, Le dopage dans la lutte au Sénégal : Contrôle et assainissement, Dakar, INSEPS, 1980, 43 p.

### Islam A. Abdelkareim

On 25 November 1892, the French Baron *Pierre de Coubertin* (Figure 1) could fulfil his dream of reviving the Olympic Games, after his travels to convince everyone with his idea. Then the international Olympic committee was founded in 1894 to organize the first Olympic Games in the modern time to be in Athens in 1896. But an economic crisis was about to destroy the dream or at least to delay and move the first Olympic Games from Athens to Budapest. Meanwhile, the Greek-Alexandrian philanthropist *George Averoff* (Figure 2) saved the situation by financing the restoration of *Panathenian* Stadium. Therefore, they acknowledge his good deeds by a marble statue still erected in that stadium until now.

The excellent deed of *Averoff* motivated *Pierre de Coubertin* to take his next step in Alexandria which was the richest city in the basin of Mediterranean Sea and with the largest foreigner community of Greeks. So, he found his way when he got acquainted to *Angelo Bolanaki* (Figure 3) the Greek-Alexandrian, an athlete from one of the wealthy Greek families in Alexandria. *Bolanaki* was the inspirer to build the Olympic Stadium in Alexandria. When he met *Pierre de Coubertin* in Paris started to organise various sports competitions in Alexandria and Cairo, but his main target was to prepare Alexandria to host the Olympic Games. This target to be fulfilled was in need to establish a national Olympic Committee and to build a stadiu



Figure 1: Baron Pierre de Coubertin



Figure 2: George Averoff



Figure 3: Angelo Bolanaki

In 1909, *Bolanaki* presented an official request to the municipality of Alexandria to allocate land to construct an Olympic stadium to host the Olympic Games in 1916. The municipality board members encouraged the idea as they realized the huge revenue form this project. The main obstacle was the high cost of financing the whole project, so the municipality found their budget could not affording that. Therefore, they decided to establish a fund into which voluntary contributions can be paid to help to build the stadium.

In 1910, *Bolanaki* could establish the Egyptian Olympic Committee, under the auspices of khedive *Abbas II*, chaired by Prince *Omar Tousson*, and *Bolanaki* became the Secretary of the Committee and the Member of the International Olympic Committee for Egypt.

In April 1914, *Bolanaki* organized a local Olympic competition in Alexandria on the 20<sup>th</sup> anniversary of the revival of the Olympic Games, with the presence of khedive *Abbas II* and many dignitaries. In this occasion, on the land of Alexandria the famous Olympic flag, designed by *Pierre de Coubertin* in Paris 1913, was raising to the first time in a sport competition in the world. But all the dreams of *Bolanaki* postponed by the critical political situation of Egypt during *WWI* when the British dethroned *Abbas II* and declared Egypt a sultanate.

In October 1918, *Bolanaki* organized to the second time an Olympic competition in Sporting Club in Alexandria with the presence of Sultan *Fuad I* who was convinced by Prince *Omar Tousson*. The result was the sultan's adoption of the stadium construction project, and contributed the sum of 3000 LE., then all the dignitaries start to contribute like prince *Omar Tousson* who contributed with 2000 LE., *Bolanaki* 1000 LE., and *Constantine Chorieme* 500 LE.

In 1921, the work of planning and construction started under the supervision of *Bolanaki* and *Valdmir Nicohosoff* who was the chief of the construction department of Alexandria municipality (Figure 4). By 1922,

the collected money was not sufficient, so the decision was to raise the resources allocated to the fund by the Lottery net profits.

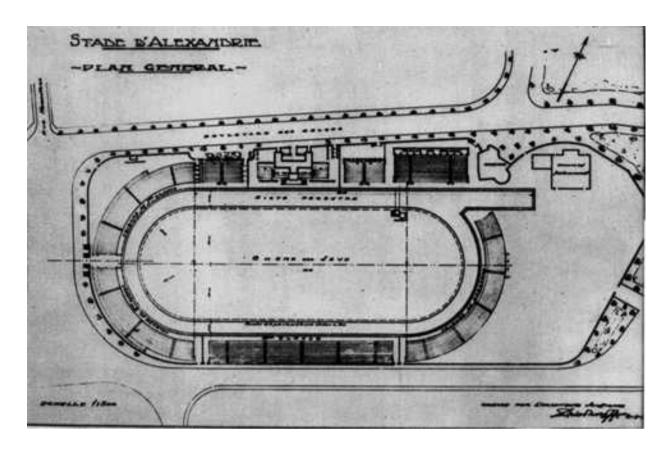


Figure 4: the plan of the stadium of Alexandria in 1929 with signature of Nicohosoff on the bottom left

With these obstacles was the hope to host the African Games. This Olympic championship was planned to be held in Algeria in 1925, but it was cancelled after a political pressure. So the dream was to organise the African Games in Alexandria in 1927. Egypt prepared everything to make the dream come true as for medals (Figure 5), pins, diplomas, commemorative stamps etc., but the stadium. *Bolanaki* asked the international committee to postpone the African Games to 1929 until finishing the Stadium and with no substitutions, they accepted.

In 1929, the colonial status in Africa felt threatened by permitting Africa's youth union under the name of Sport, so the political pressure has resulted in the cancelation of the African Game, only two countries who

could send their athletes Spanish morocco and Ethiopia. So the big event that has to be held in Abril 1929 as the inauguration event of the stadium was cancelled to turn the happiness with stadium and the African games into disappointment.



Figure 5: The golden medal of the cancelled Alexandria African games 1929

The stadium cost reached to more than 130.000 LE, the stadium (Figure 6) with a Special royal Cabin (Figure 7) was designed in Greco-Roman design with a remarkable roman Arch which represents the Marathon Gate (Figure 8) and the main façade of the stadium, the royal cabin was interior neo-renaissance design with a frieze of the Egyptian symbol then of A crescent with three stars alternately with "F" the initial of the king. The stadium capacity reaches to 25,000 people.

King *Fuad I* inaugurated the stadium on 17 Nov. 1929 with a general frustration atmosphere. They organized a special event for the inauguration which was soccer match to be played between Alexandria team and Cairo team, after sport shows and delegations of all national sports federations and delegations represented the Army sport club and the governmental and privet foreign schools of Alexandria to pass in front of the king, and the ceremony ended when the king handed the Cup to Alexandria team.



Figure 6: Alexandria stadium in 1929



Figure 7: the Royal Cabin



Figure 8: The Marathon Gate

. .

The newspapers after the opening of the stadium was convincing their readers by saying: anyway Alexandria now owns the first Olympic stadium in Africa and it is much better than the whole stadiums in Europe then, and that is the main benefit of the dream to have a stadium in the heart of the city.

After 22 years of trying to host an international sport event, like the Olympic Games of 1936 which Egypt request officially, but under the pressure of the voices that call for the Egyptianization , *Bolanaki* left the Egyptian Committee and was replaced by a native Egyptian in IOC. So, in 1951 during the reign of King Farouk, the stadium hosted the first international championship which is the first Mediterranean Games (Figure 9), and in 1953, the stadium hosted the first Arab Games.



Figure 9: Alexandria Mediterranean Games poster

The stadium represents an important landmark in Alexandria so it is planned to make the first sport museum in Egypt inside the medieval remained tower which was merged in its enclosure walls. In 1927, when they start to plan the stadium was easy to remove this tower to complete building the stadium, but fortunately, *Nicohosoff* found that this an important antiquity and it can be part of the building to be a witness on how was the treating with the antiquity in that era.

On the other hand, other museum is to be prepared in the empty spaces in the Marathon Gate, where the foundation stone is. This museum will be the Stadium museum to tell the whole story of the construction by demonstrating medals, old pictures and statues related to the foundation of the stadium and the most important events held inside, especially the royal inauguration, the visit of King *Victor Emmanuel III* of Italy in 1933 (Figure 10), the Iranian monarch *Mohammad Reza Pahlavi* in 1939 (Figure 11) and the speeches of the former president of Egypt *Gamal Abdel-Nasser* in 1962-66.



Figure 10: King Victor Emmanuel III of Italy in Alexandria stadium royal cabin in 1933



Figure 11: Iranian monarch Mohammad Reza Pahlavi in Alexandria stadium Royal Cabin in 1939



Figure 12: the Egyptian former president Gamal Abdel-Nasser in 1962 in the stadium waving to the crowd that waiting for his speech in the  $10^{th}$  anniversary of the Egyptian revolution

Finally, the stadium of Alexandria not only represents a place to practice sport but it is a place of heritage and great history played an important political, social and cultural role, so it deserve to host more than one museum.

#### **BIBLIOGRAPHY**

- Alexandria municipality documents
- Al-Ahram newspaper
- Angelo Bolanaki, Historique du sport en Egypte. Le stade d'Alexandrie. La renaissance de l'Olympisme 1894-1954, S.n, s.l. s.d.
- Archive of Bibliotheca Alexandrina.

## Le Patrimoine Sportive en Egypte

#### **Abdel Aziz Salah Salem**

Parmi les civilisations du monde antique il y en a peu dont les inscriptions archéologiques qui représentent le thème du sport. On trouve une grande variété de motifs sportifs en l'Egypte ancienne. Les inscriptions archéologiques et les sources historiques indiquent que l'Égypte possède un grand patrimoine sportif dans le monde.

Ces inscriptions archéologiques sur les murs des tombes et des temples en Egypte et des objets archéologiques préservés des musées confirmer à les Égyptiens ont pratiqué de nombreux sports comme la balle, la lutte, la natation, l'athlétisme, l'équitation, la chasse selon les lois et les règles depuis l'époque pharaonique, et les égyptiens tiennent de sport comprennent toutes les compétitions du sport et de présenter les prix aux gagnants.

#### Les femmes et le sport

Les femmes pouvaient aussi se livrer à des jeux de balles et pouvaient lors de ce jeu se retrouvaient sur les épaules de leurs compagnes. Les anciens Egyptiens ont été les premiers initiateurs de ce sport. Les murs des tombes de Béni Hassan à Minieh reproduisent une jeune fille enjambant sa collègue, puis 3 ballons lancés à rythme rapide et successif. Les deux exercices suivants sont découpés en différentes phases, Il s'agit de pirouettes à deux, comme on les trouve encore au cirque à l'heure actuelle.

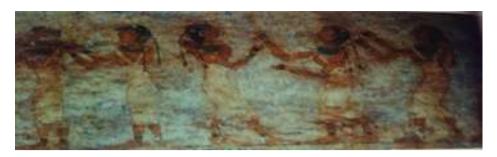


Figure 1 Les jeux de ballons de la tombe du prince Khéti à Bani Hassan 11<sup>e</sup> dynastie 2040 – 1991 av.j.c



Figure 2 Les jeux de ballons de la tombe du prince Khéti à Bani Hassan 11<sup>e</sup> dynastie 2040 – 1991 av.j.c

Les jeunes filles s'adonnent à différents jeux de balles. Elles parviennent jusqu'à jouer avec trois balles, et l'une d'elles a atteint une telle adresse qu'elle est capable de jongler les bras croisés.

Les deux groupes de danse ont leur pendant, à un endroit comparable, dans la tombe de Khéty (n° 17). On les trouve aussi une deuxième fois dans le troisième registre de la paroi nord. Dans la tombe de *Bakti III* uniquement apparaissent alors trois registres de jeux, parmi lesquels, tout en bas, des jeux tranquilles (jeu de dames et jeu de devinette).

Les gravures se trouvant dans la tombe de Khiroaf à l'ouest de Louxor montrent l'entraînement collectif à ce sport où des jeunes filles dansaient selon des formations organisées. La danse est représentée dans ses quatre mouvements principaux. La deuxième est exécutée par un groupe de femmes, qui se trouve devant les porteurs d'offrandes; elles exécutent la danse austère les bras levés en forme de losange, le mouvement se fait dans la même mesure, également accompagné par des battements de mains.



La natation, c'était le sport favori des anciens Egyptiens qui nageaient dans le Nil. Les gravures montrent l'image d'une jeune fille nageant entre les fleurs de lotus. Une autre gravure représente un récipient en albâtre ayant la forme de jeune fille nageant dans le Nil.



Figure 3 La Gymnastique rythmique de la femme du Temple de la reine Hatchepsut à Karnak, 18<sup>e</sup> dynastie 1554 – 11306 av. J.C.

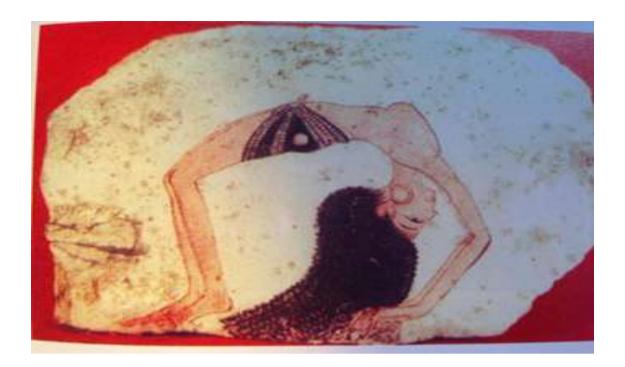


Figure 4 Les femmes préféraient la gymnastique et la danse.

Ces deux disciplines n'en formaient d'ailleurs qu'une seule. Sur un ostraca, un artiste a dessiné une danseuse effectuant gracieusement une figure acrobatique.

## La lutte dans l'empire ancien

La lutte était répandue dans l'empire ancien. Les gravures sur les tombes de Ptah Hotep à Saqqarah, nous montrent ce jeu pratiqué par les enfants et les adolescents. La lutte date de la 5ème dynastie. Le sport et le jeu sont compris comme un thème homogène et représentés ensemble. La tombe la plus ancienne réunit les scènes sportives dans la salle d'offrandes.

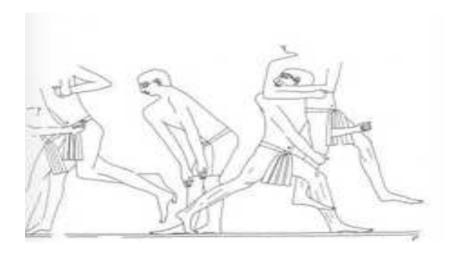
## Le première juge observant un combat de la lutte

Sur les scènes de lutte qui se déroulent sous la fenêtre d'apparition de Ramsès une trompette, qui sert sans doute à marquer le début des combats et à proclamer le vainqueur.

Il mentionne la présence d'arbitres, « Les combats de lutte organisés pour la fête de la construction de la pyramide de Sahourê (V<sup>e</sup> dynastie) nous

montrent un juge observant scrupuleusement un combat : légèrement penché en avant, les mains sur les cuisses, il se tient dans la position caractéristique de l'observateur compétent.

En plus de sa fonction officielle, il ferait donc également office de héraut. Mais si la présence d'arbitres semble plaider pour l'existence de règles, nous ne savons pas grand-chose à leur sujet. »



## La Lutte dans l'Empire moyen

Les plus célèbres sont celle de la tombe de *Khéty*, qui renferme 122 couples de lutteurs et celle de *Bakhti III* qui en montre 219, dessinés sur la paroi orientale de la sépulture aux côtés de soldats. Voici celle de la tombe de *Bakhti III*, tombe n°15 :



## La lutte dans l'empire Nouvel

Si le sport est proportionnellement surreprésenté à Béni Hasan, il continue d'exister dans les tombes privées du Nouvel Empire. À côté des motifs traditionnels comme la chasse et la pêche au harpon, qui sont les loisirs typiques conformes au statut social du grand seigneur, sont créées de nouvelles images.

La tradition s'est poursuivie par la suite sous le nouvel Empire, avec l'adjonction de nouveaux éléments. « Les lutteurs de Béni Hassan ne portent qu'une ceinture, ce qui permettrait d'avoir une certaine prise ; les lutteurs du Nouvel Empire, en revanche, portent en règle générale des pagnes.



La lutte de la tombe d'Amin Mose N 9 – ouest Luxor, 19<sup>e</sup> dynastie 1136 – 1186 av. J.-C.

Les anciens Égyptiens ont été pionniers dans ce sport qui formait les jeunes en vue de défendre leur pays. Les gravures découvertes sur la tombe de Kheir Waf, à l'Ouest de Louxor révèlent l'exercice de ce sport.

Une autre gravure représente deux boxeurs jouant devant le Pharaon. Alors que le gagnant parait tout fier et heureux, le vaincu s'incline devant l'élite des spectateurs. La boxe est illustrée dans la tombe de *Mery Ra* et celle de *Ptah Hotep* à *Saggarah*.



Tombe de Khérouef (TT 192) : scène de boxe.



C'est le jeu de l'actuelle escrime. Les anciens Egyptiens lui ont assuré des masques de protection du visage. On retrouve ces dessins gravés sur le temple de la ville de Habou à proximité de Louxor et datant de l'époque du roi Ramsès III. Les deux joueurs tenaient des épées et portaient des masques presque identiques à ceux d'aujourd'hui.

# Le Hockey

Les Egyptiens pratiquaient aussi un sport qui se rapproche du hockey sur gazon. Il est joué avec un bâton en branche de palmier et la balle est en fibre de Papyrus. Il se joue toujours à la campagne. C'est l'un des jeux qu'ont connu les anciens Egyptiens depuis des milliers d'années. C'est sur les tombes de Beni Hassan que se trouvent des dessins de joueurs attrapant une crosse courbée.

Les anciens Egyptiens ont préconisé les règles de ce jeu.



Tombe du prince Khéti à Beni Hassan – Le Menah XI<sup>e</sup> Dynastie 2040 – 1991 av. J.C.